

TEMPERATURE

De 16 mai 1905.

Table with weather forecasts for Fahrenheit and Centigrade scales for various locations like New Orleans, Mobile, etc.

A Washington.

Le projet qu'entrevoit le président Roosevelt de remanier son cabinet va, d'après des avis reçus depuis son retour à la capitale nationale, prendre des proportions beaucoup plus grandes qu'on se le pensait il y a quelque temps; et il se serait nullement surprenant qu'à l'ouverture de la session extraordinaire d'octobre, le Congrès se trouvat en face d'un cabinet, entièrement nouveau.

Il est certain, tout d'abord, que M. Morton, secrétaire de la marine, ne tardera pas à prendre son congé, et il se pourrait, d'après certains dires, que M. Taft, actuellement secrétaire de la guerre et secrétaire d'état par intérim, prit sa place.

Mais M. Taft s'intéresse beaucoup aux Philippines dont il a été le premier gouverneur civil, et peut-être désire-t-il rester à la guerre afin de se consacrer sous son contrôle. En outre, il aurait d'autres visées; il ambitionnerait un siège à la cour suprême des Etats-Unis au cas où il ne serait pas choisi comme candidat à la présidence des Etats-Unis par le parti républicain en 1908.

S'il a vraiment cette ambition il préférera indubitablement le portefeuille de la justice que va démissionner dans quelques mois l'actuel général Moody.

Le département de la justice lui aurait la voie toute tracée à la cour suprême.

M. Shaw, secrétaire du trésor, ne sera plus l'hiver prochain à la tête de ce département, comme-t-on a annoncé dernièrement à Washington, et son poste sera occupé par M. Cortelyou, actuellement directeur général des postes.

Reste l'important portefeuille de secrétaire d'état que, conformément aux prévisions, M. Hay reprendra à son retour d'Europe. Mais il ne le conservera, paraît-il, que juste le temps nécessaire au président Roosevelt pour lui trouver un successeur.

Tous les portefeuilles rendus ainsi disponibles seraient distribués à des hommes nouveaux.

Ce changement, radical pour ainsi dire, n'a rien qui puisse surprendre en présence du conflit qui vient de s'engager à Washington entre l'exécutif et le Congrès, conflit qui pourrait prendre un caractère aigu, car il ne s'agit de rien moins que de décider si les tarifs des chemins de fer seront fixés par un corps représentant le Congrès ou si les compagnies continueront à exercer ce privilège au gré de leurs intérêts et de leurs caprices.

La majorité de la commission sénatoriale du commerce entre Etats, qui poursuit actuellement une enquête à ce sujet, refusera incontestablement d'annuler la tâche de fixer les tarifs des chemins de fer, et elle le déclarera dans le rapport qu'elle déposera à l'ouverture de la session.

De son côté le président Roosevelt est un partisan résolu de la réforme projetée, et il n'est pas homme à céder, surtout qu'un fœdérisme il a l'opinion publique avec

lui. Et c'est probablement pour quoi il désire voir M. Taft à la justice, M. Taft qui, au banquet récent des hauts fonctionnaires de chemins de fer, s'écriait: "Messieurs, vous devez faire droit à la requête du public!" Le conflit va être intéressant à suivre, quoiqu'on puisse raisonnablement prévoir qu'il se terminera par la victoire des partisans de la réforme.



M. Mac Cormick à l'Elysée.

Le Président de la République a reçu, le 3 de ce mois, à quatre heures, au audience de cour, le général Horace Porter. Au cours de l'entrevue, qui a eu lieu dans le cabinet de M. Loubet et qui a été des plus cordiales, l'ancien ambassadeur des Etats-Unis a remis au chef de l'Etat ses lettres de rappel.

Le Président a reçu une heure plus tard M. Mac Cormick, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis, à qui les honneurs ont été rendus dans la cour de l'Elysée par un bataillon d'infanterie.

Accueilli à sa descente de voiture par les officiers de service et le commandant Brionne, gouverneur du palais, M. Mac Cormick a été conduit auprès du Président de la République par M. Molard, intendant des ambassadeurs.

C'est dans le salon diplomatique que le chef de l'Etat, ayant à ses côtés M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et entouré des secrétaires généraux de la Présidence et des membres de ses bureaux civils et militaires, a reçu M. Mac Cormick. Celui-ci, en remettant à M. Loubet les lettres qui l'accréditent en qualité d'ambassadeur auprès du gouvernement français, a prononcé les paroles suivantes:

Monsieur le Président, Je me conforme à un usage ancien, dont l'observation est toujours agréable aux représentants du gouvernement des Etats-Unis en vos renouvelant l'assurance des sentiments de profonde sympathie qui unissent mon pays au vôtre.

Depuis plus d'un siècle que dure cette alliance franco-américaine, qui doit aux souvenirs qu'on a laissés dans les âmes les services rendus à la cause de la liberté une solidarité plus grande que si elle avait été inscrite dans les traités, aucun usage n'est venu troubler l'entente amicale de nos deux nations. Chaque jour, au contraire, tend à raffermir davantage les liens qui les unissent et à effacer les différences qui font naître les intérêts divergents des peuples.

Mon gouvernement, dont j'exprime ici la pensée, est heureux de constater ce mouvement des esprits et des cœurs qui pose de plus en plus l'un vers l'autre les deux grandes Républiques du monde, dont la politique désintéressée est basée sur de nobles et généreuses aspirations. Je suis heureux aussi de constater le développement des idées qui, dans ces derniers temps, ont insensiblement amené un rapprochement amical entre la France et la mère patrie des Américains.

Les rapprochements de ce genre servent passablement les intérêts commerciaux et pacifiques qui sont ceux du monde où l'on travaille. Pour ma part, je m'efforcerais de faciliter Je n'ai pas besoin d'ajouter que, comme tous mes prédécesseurs, je mettrai mes soins les plus attentifs à conserver à nos relations le caractère affectueux et amical qu'elles ont toujours eu. Je m'attends à ce que, avec votre bienveillant concours, monsieur le Président, et avec celui que l'attente de la complaisance et des lumières de M. le ministre des affaires étrangères, cette tâche me sera facile et agréable.

M. Loubet a répondu: Monsieur l'ambassadeur, Les paroles que vous venez de m'adresser me touchent particulièrement. Elles évoquent, en effet, des souvenirs qui comptent parmi les plus précieux dans le patrimoine moral de la France. Il n'est guère de titre dont nous soyons plus fiers que d'avoir participé au premier essor de votre puissante nation.

Nos deux peuples ont appris à se connaître en servant, côté à côté, la cause de la liberté. Toute la suite de leurs rapports s'est ressentie de ce noble commencement. Une épreuve de plus d'un siècle n'a jamais pu mettre en défaut leur constante amitié.

Je m'associe donc très cordialement à vos, monsieur l'ambassadeur, pour affirmer la commémoration d'aspirations et de principes qui rapproche chaque jour davantage les deux grandes Républiques de ce monde, et j'en suis, avec vous également, les plus heureux présages.

Comme votre éminent prédécesseur, vous pouvez compter, monsieur l'ambassadeur, que j'apporterai tout mon concours à la tâche que vous avez si glorieusement définie.

L'ambassadeur des Etats-Unis a été ensuite reconduit avec les mêmes honneurs qu'à l'arrivée.

WEST END. Le beau temps est enfin revenu et la foule se pressait hier soir à West End pour applaudir le remarquable orchestre de Fisher et les quatre délicieux numéros du programme de vaudeville.

Les vues du Kinodrome sont ce qu'il y a de plus moderne dans le genre.

Troubles à Varsovie. Varsovie, 16 mai.—Un rassemblement, composé de socialistes russes et juifs, qui s'était formé dans la rue Nalewki à Varsovie, a été dispersé hier soir à minuit par un détachement d'infanterie qui a fait feu sur les émeutiers. La police après avoir fait de vains efforts pour disperser l'attroupement, appela à l'aide une patrouille de soldats.

Ces derniers ouvrirent le feu sur la foule, blessant légèrement quelques personnes.

Une élève qui fait honneur à son professeur.

Il nous est extrêmement agréable de dire un mot encore d'une des demoiselles qui ont été le plus applaudies aux concerts donnés samedi et dimanche à l'Opéra, au profit de la Cathédrale St-Louis, Mademoiselle J. Aldal.

En effet, le succès de Mlle Aldal, aux deux soirées, a été beau, la salle entière la saluant, l'acclamant. Nous l'avons dit, Mlle Aldal possède une voix superbe, longue et d'un timbre sympathique, d'une souplesse et d'une fraîcheur remarquables. Elle la dirige avec une sagesse telle qu'on devine la méthode excellente du Conservatoire de Paris et du professeur célèbre sous lequel elle travailla pendant quatre ans et dont elle fait la fierté, M. Elie Téqui, artiste lyrique de l'Opéra et professeur de chant à Paris.

Inauguration d'un monument.

Memphis, 16 mai.—Aux sons d'une musique martiale et en présence de milliers de citoyens et de visiteurs la statue du lieutenant général Nathan Bedford Forrest a été inaugurée cet après-midi au parc qui porte le nom du chef confédéré.

La petite Bradley, une arrière-petite-fille du héros, a fait tomber la voile qui recouvrait le monument en tirant une corde en soie. Les trains qui sont arrivés aujourd'hui portaient un grand nombre d'étrangers qui venaient assister aux cérémonies. De vieux vétérans, portant l'uniforme gris se confondaient avec les jeunes gens et sont tous arrivés de bonne heure à Forrest Park.

Les officiers municipaux ont donné une demi-journée de congé à leurs employés à l'occasion de l'inauguration et toutes les maisons de commerce du bas de la ville ont fermé leurs portes à 2 heures.

On s'est vivement intéressé à la parade qui a précédé les cérémonies et qui était composée du général W. F. Taylor, grand marshall, accompagné de visiteurs distingués et d'un corps d'assistants-marshals, du capitaine William M. Forrest, fils du général Forrest, et de sa famille qui étaient en voitures; des survivants de l'état-major du général Forrest qui se rendit avec lui à Gainesville, Ala., de plusieurs membres de la vieille escorte de Forrest, de la bande de musique d'Arnold, de militaires à pied, du colonel Edward Bourne avec des vétérans Confédérés Unis, du colonel J. W. Canada avec des troupes militaires d'Etat, de l'Association historique Confédérée de Memphis, d'autres soldats confédérés à pied, des dames de l'Association en voiture, de vétérans confédérés et de fils de vétérans confédérés à cheval.

La parade s'est mise en mouvement à 1 heure juste et est arrivée au Parc une demi-heure plus tard. Les rues parcourues par la procession étaient bondées de monde.

En arrivant au parc les militaires se sont placés à l'est du monument. Les cérémonies ont commencé par une invocation par le très Rév. Thomas C. Gaylor, évêque du Tennessee.

Le général S. T. Carnes a ensuite prononcé un petit discours donnant l'histoire du mouve-

ment. On a écouté avec la plus grande attention le discours de dédicace du général Gordon et ses éloges ardents du "Wizard of the Saddle" ont été vivement acclamés.

Le major J. J. Williams a ensuite accepté la statue au nom de la ville de Memphis et les cérémonies ont été terminées. Le monument inauguré aujourd'hui est l'œuvre de C. E. Neuhair, le sculpteur de New York, qui a fait mouler la statue équestre à Paris, sous sa direction personnelle.

CONVENTION ANNUELLE.

Jackson, Miss., 16 mai.—La soixantième session annuelle de la Grande Loge du Mississippi de l'Ordre Indépendant des Odd Fellows a été convoquée à 11 heures dans la salle des Odd Fellows, après les cérémonies de rigueur. La prière d'ouverture a été faite par le grand chapelain A. B. Coit.

La crue de l'Ohio.

Evansville, Ind., 16 mai.—L'Ohio monte toujours. Il était aujourd'hui à 31 pieds au-dessus de l'étiage. Plusieurs centaines d'acres de jeune blé ont été inondés. Les fermiers de la région sont découragés. La rivière Wabash monte aussi rapidement.

Henderson, Ky., 16 mai.—Les autorités fédérales ont notifié le maire d'Henderson que l'Ohio atteindrait, dans la journée de mercredi, son maximum de crue, et que tout probablement il inonderait les terres basses de la région du Horseshoe Bend, située au nord de la ville. Cette région qui comprend plusieurs milliers d'acres est actuellement toute plantée en maïs.

Rapport hebdomadaire du département de l'agriculture.

Washington, 16 mai.—Le département de l'Agriculture a publié aujourd'hui le rapport hebdomadaire suivant: "La semaine finissant le 15 mai n'a pas été propice à la culture. Des pluies incessantes ont retardé les travaux dans les Etats du centre.

Le coton fait des progrès satisfaisants. Dans le Mississippi l'Alabama et le nord de la Louisiane il y a encore des étendues considérables de terrain qui ne sont pas plantées.

En Géorgie la récolte présente une apparence favorable. Dans le centre et le nord du Texas les pluies ont entravé la culture. Dans le sud du Texas le coton est d'une belle venue et si le temps se maintient au beau la récolte sera aussi belle que l'année dernière.

Dans certaines localités le "Boll Weevil" a fait son apparition.

Mort de Kirke Lashelle.

Bellport, L. I., 16 mai.—Kirke Lashelle, le directeur de théâtre, est mort à sa résidence ici aujourd'hui du diabète. Il n'était malade que depuis une semaine.

Grève de boulangers.

New York, 16 mai.—Les délégués de l'union des boulangers Hébreux ont ordonné des grèves dans le but d'obtenir une journée de travail de huit heures. Depuis que la Cour Suprême de Etats-Unis a décidé que la loi de dix heures était inconstitutionnelle les boulangers font travailler leur employés onze et douze heures par jour. 1,100 ouvriers ont quitté le travail aujourd'hui.

Poudre Dentifrice Dr. Lyon.

Nettoie, embellit les dents et parfume l'haleine. Les personnes raffinées en font usage depuis plus d'un quart de siècle. Très agréable pour les touristes.

Arrivée du général Davis à New York.

New York, 16 mai.—Le général G. W. Davis, le gouverneur en traitement de la zone du Canal de Panama, accompagné de ses deux filles, est arrivé aujourd'hui à New York, de Colon, à bord du vapeur "Alliance".

Le discours de Guillaume II.

St-Petersbourg, 16 mai.—La presse russe commente vivement le discours prononcé par Guillaume II à Strasbourg, Alsace-Lorraine, discours dans lequel l'empereur d'Allemagne critique les méthodes de combat des officiers russes.

Baisse d'un navire hollandais.

Nagasaki, 16 mai.—Le vapeur hollandais "Wilhelmina", qui avait été capturé par un contre-torpilleur japonais alors qu'il se rendait à Vladivostok avec un chargement de charbon de Cardiff, a été condamné par la cour des prises de Saïgon.

Trouvé coupable.

Frank Taney, accusé du meurtre de Charlie Delaney, a été traduit devant le tribunal du juge Baker de la cour criminelle hier matin. A la conclusion des témoignages le jury a rendu un verdict affirmatif déclarant l'accusé coupable de meurtre, avec circonstances atténuantes.

A la cour du juge Christian.

Mattie Collins, la femme de couleur qui s'est récemment reconnue coupable d'homicide, a été condamnée hier à dix ans de prison par le juge Christian.

Combat de pugilistes.

New York, 16 mai.—Dans un combat de boxe repris tenu secrètement à l'ombre des Palaïades de l'Hudson, Owen Moran, d'Angleterre, a eu l'avantage sur Monty Attell de San Francisco. Environ 150 personnes assistaient au combat qui a été très rapide. Attell n'a jamais été terrassé mais il a été bien rossé.

La nomination du baron Rosen.

Washington, 16 mai.—Le comte Casini, l'ambassadeur de Russie à Washington, a officiellement informé le gouvernement américain de la nomination du baron Rosen aux fonctions d'ambassadeur aux Etats-Unis. Il a de plus informé son gouvernement que le choix du baron Rosen serait favorablement accueilli à Washington.

La question Israélite en Russie.

St-Petersbourg, 16 mai.—La Presse Associée est informée que le conseil de l'empire a décidé de conférer divers droits politiques aux Israélites. La loi qui interdisait aux Israélites l'accès de certaines parties de l'empire russe sera prochainement rappelée.

Le banquier Ohlinger enfermé dans le pénitencier de l'Ohio.

Columbia, Ohio, 16 mai.—L. P. Ohlinger, président de la Banque nationale de Wouster, Ohio, banque qui s'est déclarée en faillite ces jours derniers, est arrivé aujourd'hui au Pénitencier de l'Etat, accompagné du marshall des Etats Unis Chandler, de Cleveland.

Ohlinger est condamné à 8 ans de travaux forcés pour faux dans ses écritures. En arrivant au pénitencier il fut fouillé pour la forme mais on l'autorisa à garder les papiers et l'argent qu'il avait sur lui. Ohlinger est âgé de 60 ans.

Le vapeur "David".

Jacksonville, Floride, 16 mai.—Le vapeur "David" qui s'était échoué hier près de Miami, a pu être renfloué aujourd'hui. Ce navire n'a pas subi d'avaries. Il est immédiatement reparti pour Pensacola.

Le discours de Guillaume II.

St-Petersbourg, 16 mai.—La presse russe commente vivement le discours prononcé par Guillaume II à Strasbourg, Alsace-Lorraine, discours dans lequel l'empereur d'Allemagne critique les méthodes de combat des officiers russes.

Baisse d'un navire hollandais.

Nagasaki, 16 mai.—Le vapeur hollandais "Wilhelmina", qui avait été capturé par un contre-torpilleur japonais alors qu'il se rendait à Vladivostok avec un chargement de charbon de Cardiff, a été condamné par la cour des prises de Saïgon.

Trouvé coupable.

Frank Taney, accusé du meurtre de Charlie Delaney, a été traduit devant le tribunal du juge Baker de la cour criminelle hier matin. A la conclusion des témoignages le jury a rendu un verdict affirmatif déclarant l'accusé coupable de meurtre, avec circonstances atténuantes.

A la cour du juge Christian.

Mattie Collins, la femme de couleur qui s'est récemment reconnue coupable d'homicide, a été condamnée hier à dix ans de prison par le juge Christian.

Combat de pugilistes.

New York, 16 mai.—Dans un combat de boxe repris tenu secrètement à l'ombre des Palaïades de l'Hudson, Owen Moran, d'Angleterre, a eu l'avantage sur Monty Attell de San Francisco. Environ 150 personnes assistaient au combat qui a été très rapide. Attell n'a jamais été terrassé mais il a été bien rossé.

La nomination du baron Rosen.

Washington, 16 mai.—Le comte Casini, l'ambassadeur de Russie à Washington, a officiellement informé le gouvernement américain de la nomination du baron Rosen aux fonctions d'ambassadeur aux Etats-Unis. Il a de plus informé son gouvernement que le choix du baron Rosen serait favorablement accueilli à Washington.

La question Israélite en Russie.

St-Petersbourg, 16 mai.—La Presse Associée est informée que le conseil de l'empire a décidé de conférer divers droits politiques aux Israélites. La loi qui interdisait aux Israélites l'accès de certaines parties de l'empire russe sera prochainement rappelée.

Les Maladies de la Peau

Hydrozone Glycozone

Produit par le Progrès Médical. En détruisant les germes, il adoucit la nature à accomplir sa guérison. Evitez les traitements coûteux pour les taches d'acné sur les faces et le cou. Hydrozone Glycozone. Vente exclusive des Principales Pharmacies. Remettez à votre pharmacien ou à votre médecin le prospectus qui accompagne ce médicament.

Prof. Charles Marchand, 63-1 Rue Prince, N. Y.

Remettez pour obtenir des instructions gratuites sur HYDROZONE et GLYCOZONE

Feuilleton

DR.

L'Abéille de la N. O.

du 25 Commerce 27 Janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vinoy

QUATRIEME PARTIE.

Trois Cœurs de Femmes.

LE JEU DE LA MER 27 DU SA-SARD.

Suite.

Il n'y a que les vraies amours qui conseillent de telles lâches-

... Que ceux qui n'ont jamais vraiment aimé jettent la première pierre à ce véritable amant!... Olivier regarda Marthe et frissonna de regret, de remords, et de bonheur... "Très droite... pâle comme une morte... qu'elle aurait bien voulu étouffer... les bras tombés au long du corps... les yeux baissés... sans souffrir... Marthe attendait... Quoi?... Qu'il allait advenir de la haine de la mer... Les premières secondes passées, elle s'était sentie de force à contenir Forage qui s'amusait autour d'elle... Qu'avait-elle à se reprocher?... Rien... Se croyant trahie par Olivier qui, de plus, croyait-elle encore, lui avait fait faire, par monsieur de l'Orgue, son ambassadeur, des propositions qui aggravèrent encore la trahison, elle se trouvait la conscience pure... Si elle avait consenti à devenir la fiancée de François, ce n'aurait été que pour assurer un peu de bonheur à madame de Margemont, alors que les heures étaient comptées à la pauvre obscure vieille femme... Et si elle avait vu à François qu'elle avait été la maîtresse... son d'un instant... mais d'Olivier... ce n'aurait été que pour les instances éperdues de la

morte... Ah!... en ce moment... comme elle se souvenait de ses craintes et de ses pressentiments!... Sans l'imaginer telle, assurément, elle l'avait prévue, la catastrophe qui ferait se heurter... haineux et avides de représailles... le trait et le trait... les deux amis... "Mina et Euryale... comme disait monsieur de l'Orgue... Pourtant, son cœur se déchirait... L'ancienne blessure, à peine reformée, venait de se rouvrir... Olivier... Il était là... devant elle... à quelques pas... Elle aurait pu le voir, si elle avait levé les yeux... Mais elle ne voulait pas lever les yeux... elle se voulait pas voir Olivier... Ce n'est pas qu'elle le haïssait... Elle l'aimait, encore et malgré tout, de toutes les forces d'un amour sans bornes... Elle en avait donné une preuve avec le cri spontané, irrésistible qu'elle avait posé en réponse au cri d'Olivier... Mais elle ne s'appartenait pas plus désormais qu'Olivier ne s'appartenait... Elle s'était promise à François... Olivier était le mari de Sonia...

C'est surtout à cause d'elle que Marthe ne voulait pas lever les yeux... Elle avait peur de rencontrer le regard de son heureux rival... le regard fatal de la mauvaise femme... Et, très droite, très pâle, les bras tombés, les yeux baissés, Marthe attendait... François réapparut au haut de l'escalier... Il le descendit d'un pas ferme. Pour rapides qu'elles avaient été, les réflexions de François n'en avaient pas été moins nettes... Il ne pouvait pas se tromper sur le sens des deux exclamations qui avaient échappé à Olivier et à Marthe... ni, surtout, ne pas comprendre le sens plus clair encore de la folle apostrophe que lui avait lancée Olivier... Par ailleurs, un foudroyant travail s'était accompli dans son cerveau... Quoique aucun soupçon ne l'eût jamais effleuré, mille faits insignifiants s'étaient immédiatement groupés dans sa mémoire... et y avaient formé un bloc... D'abord, de préventions... Ensuite, de preuves... Il s'était, entre autres choses, souvenu des attitudes nerveuses d'Olivier au cours de ce voyage fait, ensemble, à Alger, au lendemain du jour où il avait voulu mourir, lui, parce qu'il désespé-

rait alors de jamais retrouver Marthe... Alors, certain qu'Olivier était cet amant qui lui avait ravi Marthe pour l'abandonner ensuite, il s'était dit: "Il a été doublement déloyal... "Ah! je le tuerais!... Puis... le cœur broyé par une souffrance telle qu'il ne se souvenait pas d'en avoir jamais éprouvé de pareille... il s'était ajouté: "Après avoir, je veux tout savoir... "Tout... "Surtout, je veux savoir pourquoi Marthe n'a pas compris d'elle-même qu'elle ne devait pas me caoler qui l'avait séduite, dès que ce séducteur était Olivier... "Et ceci, malgré que je me sois refusé à rien connaître de son passé... "Car, vraiment, le cas était par trop exceptionnel... Cependant, il avait continué de descendre le monumental escalier... Il était calme... trop calme... Il avançait directement vers madame de Mirebeau... vers Sonia... et, tranquillement: "Madame... dit-il... d'après ce qui vient de se passer entre monsieur de Mirebeau et moi, j'ai pensé prévenir l'un de vos désirs en reconnaissant à vous offrir l'hospitalité que je vous ayais tout d'abord offerte...

Olivier, fort étonné, détourna la tête... Il avait totalement oublié sa femme, lui!... Imperturbable, Sonia dit, avec son moins de tranquillité que François: "Vous avez eu grandement raison... "Eh bien, j'ai fait atteler... "Monsieur le prince Vaunne et vous pouvez vous faire conduire à Plénac... Je ne vous recommanderai pas d'hôtel... Il n'y en a qu'un, celui de l' "Aigle d'Or"... Sonia haussa imperceptiblement les sourcils: "Mon oncle et moi?... Et elle... "Ah! mais oui... moi aussi... moi d'abord, Sonia Ivanovna... "J'ai grand besoin de repos et de tranquillité... Venez... venez... Partons... partons... C'était le prince qui, pour la seconde fois, venait de sortir soudainement de dessous le manteau de la grande cheminée... Ah! c'est qu'il ne demandait pas mieux que de s'en aller... c'est qu'il en avait assez... c'est qu'il était bien voulu se trouver, enfin, dans un lit... Mais, Sonia: "Je vous en prie, mon oncle... Et, à François: "Mais... et mon mari?... demanda-t-elle... "J'ai quelques explications à solliciter de monsieur de Mire-

beau... "En ce cas, je reste... Je préfère plus tard de l'attention que vous avez eue... "Pourtant, madame... Elle l'interrompit... Elle souriait... "Oh!... Et elle... je puis entendre... Olivier et moi... mes de si vieux époux, déjà... Je vois bien qu'il s'agit d'une de ses fraques de garçon... Et cela n'a plus aucune importance pour moi... Elle ajouta, méchamment: "Ni pour lui... Du moins, je l'espère... encore, de cette voix sèche et discordante qui, brusquement, dans les moments critiques, succédait à sa voix cristalline et chantante: "Au surplus, j'en ai déjà trop compris pour pouvoir en point vouloir en comprendre davantage... François s'inclina... "Comme il vous plaira, madame... De plus en plus effaré... de plus en plus furieux et de plus en plus inquietant... le prince se repoussa de nouveau sous le manteau de la grande cheminée... Ce ne fut pas sans avoir proféré son effarement, sa fureur, son impatience, et sa rage... Mais, comme ce fut en russe qu'il proféra tout cela, l'on ne perçut qu'un chaos de syllabes bizarres... bizarres jusqu'à la